

LE DEVOIR

# ACTUALITÉS

## Leduc l'emporte de justesse à LaSalle

BRIAN MYLES  
LE DEVOIR

C'est par la peau des dents que Michel Leduc a conservé la mairie de LaSalle, la plus importante ville de la région métropolitaine où avaient lieu des élections municipales, hier.

M. Leduc a triomphé de justesse — c'est le moins qu'on puisse dire — devançant par 41 voix seulement l'ancien conseiller municipal Robert Corder, qui tentait un grand retour à l'hôtel de ville. Le maire Leduc sera par ailleurs majoritaire au conseil puisque son parti, l'Action civique, a fait élire 9 conseillers sur 12. M. Leduc, qui assume de nombreuses fonctions au sein de la CUM et de la Conférence des maires de la banlieue, entamera son cinquième mandat à la mairie.

À Mont-Royal, une ville de 18 300 habitants, la course à la mairie était ouverte: l'ancien maire, Harry Schwartz avait démissionné au printemps dernier pour éviter de gros ennuis. Il avait été accusé par le conseil municipal d'avoir falsifié ses comptes de dépenses. C'est finalement le candidat Ricardo Hrtschan qui a été sacré vainqueur avec 48,2 % des votes. Le maire suppléant, Pierre Brisebois, qui était conseiller municipal depuis 1980, a dû se contenter de 41,7 % des voix, tandis qu'Élie Halevy a récolté les restes.

À Kirkland, les élections à la mairie étaient placées sous le signe du trois: John Meany tentait d'obtenir un troisième mandat, et son adversaire Alex Smith se lançait à la conquête de la mairie pour la troisième fois. Les électeurs de Kirkland, une ville de 18 700 habitants, ont finalement accordé leur confiance à M. Meany, qui a obtenu une écrasante majorité (80 % des votes exprimés). Michel Gibson, André Allard et Brian Swinburne ont par ailleurs été élus à titre de conseillers.

### Rien de nouveau à Hull

À Hull, dans la seule ville-centre du Québec où se jouaient hier des élections municipales, le maire sortant Yves Ducharme a été facilement réélu, avec plus de 13 000 voix de majorité.

À Chambly, Pierre Bourbonnais a conservé son poste de maire pour un troisième mandat en récoltant 61,4 % des votes. Candidat libéral défait lors des dernières élections provinciales, M. Bourbonnais s'était présenté comme le candidat de la maturité.

Pas de surprise à LaPrairie: Guy Dupré, en poste depuis huit ans, a également été réélu à la mairie.

À Mirabel, les électeurs ont à nouveau accordé leur confiance à Hubert Meilleur, qui entreprendra un quatrième mandat.

Coup de théâtre à Châteauguay: Jean-Bosco Bourcier n'est plus maire. Un bachelier en sciences politiques, Sergio Pavone, a mis fin à son règne de 16 ans.

Ras-de-marée à Beauceville: Julien Busière a pris la mairie, et les huit sièges de conseillers ont été remportés par les candidats de son équipe.

A souligner enfin, les victoires à la mairie dans les villes suivantes:

- Gatineau: Robert Labine, qui regagne à la mairie après avoir été contraint de démissionner pour une question de conflit d'intérêts en 1994;
- Aylmer: Marc Croteau;
- Alma: Jean-Maurice Harvey, facilement réélu avec 93 % des voix;
- Rivière-du-Loup: Jean D'Amour, qui obtient son premier mandat;
- Jonquière: Daniel Giguère, candidat du changement, qui a délogé le maire sortant Marcel Martel;
- Rock Forest: Benoît Charland;
- Magog: Jean-Guy Saint-Roch;
- Cap-Rouge: Michèle Bouchard-Rousseau;
- Lac-Beauport: Michel Giroux.

### L'année de la réforme

Le scrutin d'hier comportait un petit quelque chose d'historique. Pour la première fois, une carte d'identité a été exigée dans les bureaux de vote, conformément à la réforme électorale mise en place par le ministre responsable de la réforme électorale, Guy Chevrette, pour «assainir» les mœurs électorales. Les élections municipales ont été entachées de nombreuses fraudes au cours des dernières années, une situation que Québec a voulu corriger. À titre d'exemple, des citoyens avaient voté sans être inscrits sur la liste électorale dans certaines municipalités de la région de Montréal. «On sent bien que dans la région de Montréal on s'en donne à cœur de joie depuis des années, avait dit M. Chevrette. Cela ressemble à un réseau, une structure, la malhonneteté érigée en système.»

Le résultat de la réforme de M. Chevrette a fait en sorte que les citoyens désireux d'exercer leur droit de vote, hier, ont dû présenter l'une de ces trois pièces d'identité: carte d'assurance-maladie, permis de conduire ou passeport.

Modernité oblige, les élections étaient toutes informatisées dans trois municipalités: LaPrairie, Rivière-du-Loup et Rock Forest. Les citoyens de ces trois municipalités n'ont pas eu à faire une croix sur leur bulletin de vote; ils ont plutôt appuyé sur les boutons d'un engin électronique ressemblant à un guichet automatique de la démocratie. Le vote électronique a permis de compiler plus rapidement les résultats et d'éliminer les problèmes de rejet de bulletins de vote.

Cent quinze maires ont par ailleurs été élus sans opposition à la mi-octobre. C'est ainsi que Jérôme Unterberg a été reconduit dans ses fonctions à la tête de la ville d'Outremont. Huit de ses conseillers (sur une possibilité de neuf) ont également conservé leurs sièges sans opposition. A Westmount, le maire Peter Trent n'a trouvé aucun adversaire sur sa route. A Senneville, pas un seul des 906 habitants n'a osé affronter George McLeish, qui a également été réélu sans opposition.

Les élections ont enfin été reportées dans 48 municipalités qui sont tentées par la fusion, un acte fortement recommandé par le ministère des Affaires municipales depuis quelques années.

Avec la Presse canadienne

### Sondage auprès des directeurs de journaux, de radio et de télévision

## Le jour J: l'événement le plus marquant du siècle pour le Canada

PRESSE CANADIENNE

Toronto — Le débarquement des forces alliées en Normandie en juin 1944 a fait 359 morts dans les rangs canadiens. Le courage des soldats qui ont su émouvoir une nation lasse de la guerre continue de susciter l'intérêt des médias canadiens, qui viennent d'en faire l'événement le plus marquant de ce siècle pour le Canada.

Le Jour J a été choisi à la suite d'un sondage mené par la Presse Canadienne et NTR auprès des rédacteurs en chef des quotidiens et des directeurs de l'information des stations de radio et de télévision du pays.

Quelque 170 chefs de rédaction ont fait parvenir leur bulletin de vote. Le sondage leur demandait de choisir les 10 événements les plus importants de l'actualité au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Le résultat se présente comme un portrait du Canada au cours des 100 dernières années dans des domaines aussi divers que la politique, les sports, la guerre...

Le Jour J a obtenu 817 points selon un mode de scrutin qui accordait 10 points pour le premier rang, neuf points pour le deuxième et ainsi de suite, jusqu'à un point pour le dernier rang. Le rapatriement de la Constitution et la création de la charte des droits et des libertés ont terminé en deuxième place avec 732 points.

La Crise d'octobre occupe le troisième rang avec 653 points, suivie de la bataille de la crête de Vimy (619), le droit de vote des femmes (531), l'en-

tente de libre-échange avec les États-Unis (482), le référendum de 1995 sur la souveraineté (475), le but victorieux de Paul Henderson en 1972 dans le tournoi de hockey Canada-URSS (452), la création de l'assurance-maladie en Saskatchewan (446) et le raid canadien sur Dieppe au cours de la Deuxième Guerre mondiale (318).

Si le Débarquement de Normandie reste l'événement le plus important, la place du Québec dans la fédération canadienne continue d'être perçue par les patrons de presse comme l'élément le plus important dans la vie publique du pays, la question québécoise dominant largement les autres provinces et les autres sujets.

En fait, dans les sept événements les plus importants survenus au pays, trois touchent directement la seule province francophone du pays: le rapatriement de la Constitution canadienne, sans le consentement du Québec, en 1982; la Crise d'octobre de 1970 et le référendum de 1995. A eux seuls, ils ont recueilli 1860 points, soit plus du double de la première place.

Gilbert Lavoie, rédacteur en chef au Soleil, de Québec, est «surpris» de l'importance accordée à la politique québécoise. «Il me semble qu'il s'est passé quand même beaucoup d'autres choses. Ça montre à quel point la politique a trop pris d'importance dans la vie des gens, à quel point on a gaspillé de l'énergie autour de la politique. Si au moins ces questions étaient réglées... si au moins, ça avait mené à quelque chose.»

## Emploi-Québec est accusé de manquer d'imagination

Force jeunesse dénonce le gouvernement qui a choisi la «voie facile» en congédiant 250 jeunes employés

JUDITH LACHAPELLE  
LE DEVOIR

Un organisme d'aide à la recherche d'emploi qui met ses propres employés à pied? C'est ce qui est arrivé à Emploi-Québec en septembre dernier quand le controversé organisme a congédié 250 agents dans toute la province pour récupérer des millions manquants. La guillotine est tombée sur les employés qui avaient moins de cinq ans d'ancienneté à Emploi-Québec. Encore les jeunes, soupire le groupe Force jeunesse, qui affirme qu'une légère diminution des heures de travail pour tout le monde aurait permis de sauver les emplois.

«Le gouvernement n'est même pas capable d'appliquer ce qu'il prône pour les entreprises», a dénoncé hier le vice-président de Force jeunesse, Martin Koskinen. À Montréal, pour récupérer 1,5 million, 69 employés ont été remerciés. De plus, 44 employés avec cinq à dix ans d'expérience ont vu leur semaine de travail passer de 35 à 28 heures. Force jeunesse a évalué qu'Emploi-Québec aurait récupéré ses dollars manquant en réduisant pour tous ses employés la semaine de travail de deux heures (33 heures au lieu de 35) ou encore, en donnant une journée sans solde par mois.

Force jeunesse a évoqué le cas sherbrookois où la direction régionale, de concert avec les employés, a adopté de telles mesures. «Mais on ne

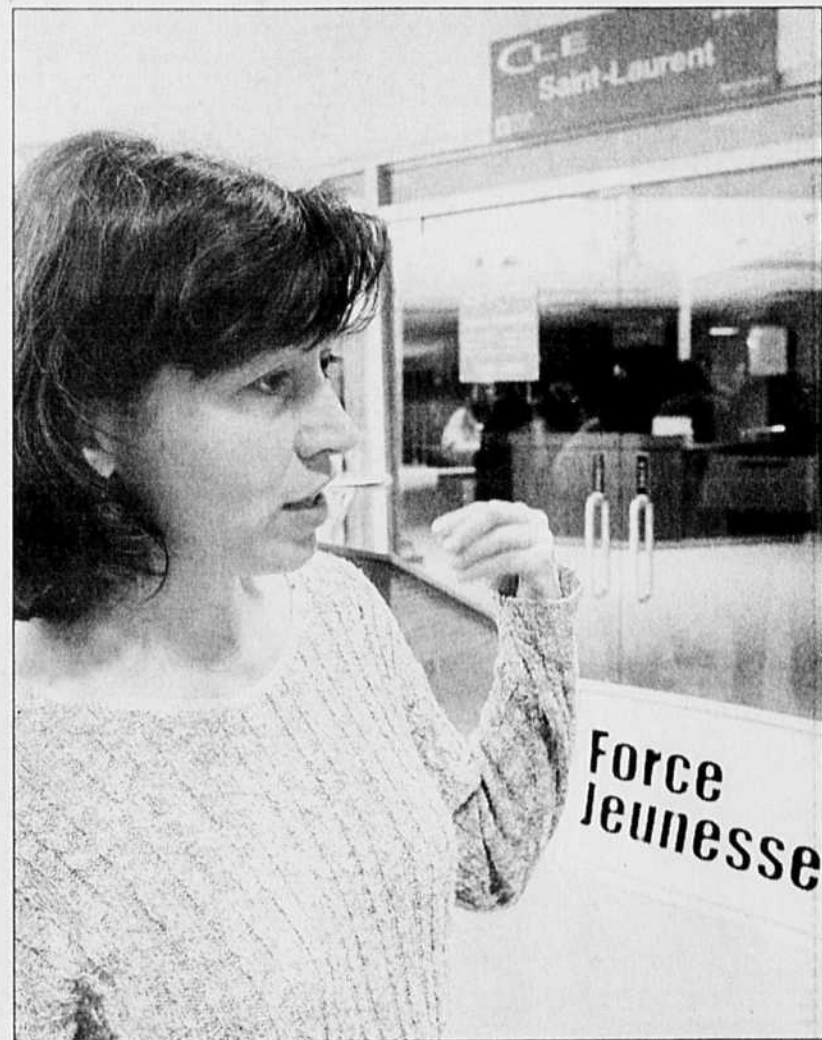
l'a pas proposé à l'ensemble des travailleurs, a expliqué Martin Koskinen. Si on avait averti les employés, je pense que les gens auraient accepté de réduire le temps de travail.»

Une hypothèse confirmée par une ex-employée du centre local d'emploi (CLE) d'Anjou, Sylvie Lavigne, où deux des cinq agents d'aide à l'emploi ont été congédiés. «Beaucoup de gens étaient prêts à redistribuer leurs heures pour sauver nos emplois, a-t-elle confié. Comment un ministère voué à la création d'emploi peut-il ne pas arriver à maintenir les emplois chez lui?»

Mais la situation dans laquelle se retrouvent des centaines d'anciens employés n'émeut guère les élus et la population, a déploré Martin Koskinen. «Il y a des jeunes qui ont une famille, des responsabilités. On ne peut pas se dire, comme société civile, que des emplois perdus, ce n'est pas grave.»

La moyenne d'âge des travailleurs à Emploi-Québec est de 54 ans. Environ 9 % des employés ont été remerciés. La décision de congédier les 250 employés est tombée après que le gouvernement eut révélé qu'Emploi-Québec avait dépassé son budget de quelque 80 millions. Dans la foulée des mesures qui ont été adoptées pour réduire de façon draconienne les dépenses, le nombre de participants à des programmes de formation a également chuté de 65 000 à 12 500.

Emploi-Québec aurait récupéré ses dollars en réduisant pour tous ses employés la semaine de travail de deux heures



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

«Beaucoup de gens étaient prêts à redistribuer leurs heures pour sauver nos emplois», a confié une ex-employée du centre local d'emploi (CLE) d'Anjou, Sylvie Lavigne, où deux des cinq agents d'aide à l'emploi ont été congédiés.

### EN BREF

#### Non à la baisse des impôts

(Le Devoir) — Au moment où les gouvernements se demandent de quelle façon ils utiliseront leurs surplus budgétaires, la Centrale des enseignants du Québec (CEQ) a annoncé qu'elle favorise un réinvestissement dans les services publics plutôt qu'une baisse d'impôts. «Laisser entendre que la croissance économique du Québec ne passe que par une réduction de l'impôt des particuliers, c'est une demi-vérité et même une illusion», a indiqué hier la présidente de la CEQ, Monique Richard, dans un communiqué. La CEQ propose que la priorité soit accordée à l'amélioration des services publics et des programmes sociaux.

#### Camionnage: demande de moratoire

(Le Devoir) — Faisant le point sur les travaux du Forum du camionnage, le président de la FTQ, Henri Massé, a demandé que Québec décrète un moratoire sur l'émission des permis pour camionneurs indépendants. La FTQ croit qu'un tel moratoire est nécessaire tant que la situation des camionneurs indépendants ne soit clarifiée. «Il y a actuellement trop de joueurs sur la patinoire», a révélé hier le président de la FTQ dans un communiqué.

## LOGIQUES

1001 CONSEILS POUR LES HOMMES DE BONNE FOI



Comment garder sa femme  
Jérôme  
ISBN 2-89381-653-3 - 160 p.  
9,95 \$

Les Éditions LOGIQUES inc.  
En vente partout  
Distribution exclusive: Québec-Livres

### loto-québec

6/49		Tirage du 99-11-06		GAGNANTS		LOTS	
6/6	0	6/6	0	5 000 000,00\$			
5/6+	5	5/6+	5	155 563,30\$			
5/6	288	5/6	288	2 160,60\$			
4/6	15 540	4/6	15 540	76,70\$			
3/6	296 071	3/6	296 071	10\$			
Ventes totales: 18 102 568 \$				Prochain gros lot (approx.): 10 000 000 \$			

Québec 49		Tirage du 99-11-06		GAGNANTS		LOTS	
6/6	1	6/6	1	1 000 000,00\$			
5/6+	0	5/6+	0	50 000,00\$			
5/6	59	5/6	59	500,00\$			
4/6	2 150	4/6	2 150	50,00\$			
3/6	33 237	3/6	33 237	5,00\$			
BONI	83	BONI	83	1 204,82\$			
Ventes totales: 692 674 \$				SELECTION BONI			
				4 6 34 46			
				CAGNOTTE DE 100 000 \$			

Extra VENDREDI		Tirage du 99-11-05		GAGNANTS		LOTS	
6/6	0	6/6	0	2 500 000,00\$			
5/6+	0	5/6+	0	203 612,10\$			
5/6	66	5/6	66	2 699,40\$			
4/6	4 095	4/6	4 095	155,40\$			
3/6	89 708	3/6	89 708	10,00\$			
2/6	83 833	2/6	83 833	10,00\$			
1/6	751 448	1/6	751 448	partic. gratuite			
Ventes totales: 11 015 254 \$				Prochain gros lot (approx.): 5 000 000 \$			

SUPER 7		Tirage du 99-11-05		GAGNANTS		LOTS	
7/7	0	7/7	0	2 500 000,00\$			
6/7+	0	6/7+	0	203 612,10\$			
6/7	66	6/7	66	2 699,40\$			
5/7	4 095	5/7	4 095	155,40\$			
4/7	89 708	4/7	89 708	10,00\$			
3/7	83 833	3/7	83 833	10,00\$			
2/7	751 448	2/7	751 448	partic. gratuite			
Ventes totales: 11 015 254 \$				Prochain gros lot (approx.): 5 000 000 \$			

### Conférences publiques

## Le commerce électronique: l'enjeu du XXI<sup>e</sup> siècle

http://www.hec.ca/semainehcc

Lundi 8 novembre

**Le commerce électronique: la fusion des pratiques commerciales et d'Internet**

par Alain Douyon, directeur exécutif, programme Commerce électronique, IBM



Les conférences ont lieu à 19 h, à l'amphithéâtre IBM de l'École des HEC.

Entrée libre à toutes les conférences

Diffusion en direct sur le WEB: http://www.hec.ca/semainehcc

Mardi 9 novembre

**Turning Internet Promises into Profit**

Conférence en anglais

par Gary Moore, vice-président, Initiatives stratégiques, SAP Canada



Mercredi 10 novembre

**Le pouvoir et le style: l'entreprise et la nouvelle économie du XXI<sup>e</sup> siècle**

par Louise Guay, présidente de Mon Mannequin Virtuel et de Public Technologies Multimédia



Jeudi 11 novembre

**Vendre aux consommateurs sur le WEB: évitez d'être parmi les dinosaures de demain!**

par Alexandre Taillefer, président, Intellia, avec la collaboration de Jean Talbot, professeur aux HEC



École des Hautes Études Commerciales  
3000, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal  
Université de Montréal Autobus 129 ou 51

# LE DEVOIR

# ACTUALITÉS

## Un Montréalais champion du monde de Scrabble

Melbourne (Reuter) — Un professeur de musique de l'université McGill de Montréal a remporté le championnat du monde de Scrabble, hier, en battant le numéro un d'Angleterre à l'aide du mot «*girt*» («entouré», en français). Agé de 53 ans, Joel Wapnick l'a emporté sur Mark Nyman en finale, après trois jours de compétition. Le nouveau champion du monde a disputé pas moins de 1175 parties en route vers le championnat. M. Wapnick a vaincu son adversaire à l'issue d'un «trois de cinq», remportant trois parties contre une seule pour Nyman, ont précisé les organisateurs du tournoi. «*M. Wapnick a démontré des qualités de champion avec un brillant coup d'envoi, utilisant ses sept lettres pour former le mot «isogriv» (une ligne de référence sur une carte), ce qui lui a donné une confortable avance*», ont-ils ajouté. M. Wapnick a néanmoins remporté la partie décisive par un seul point, avec «*grit*», et rentrera chez lui avec un prix de 22 500\$. Le professeur de musique joue sérieusement au Scrabble depuis 1975. Il est devenu champion nord-américain en 1983 et a terminé deuxième lors du championnat mondial de 1993. Cette année, la compétition regroupait plus de 100 amateurs provenant de 35 pays.

## 13,4 millions aux Albertains

Edmonton (PC) — La communauté francophone d'Alberta a reçu 13,4 millions\$ d'Ottawa samedi, avec la promesse que le gouvernement continuera de financer les groupes qui font la promotion de la culture française. La subvention sera distribuée au cours des cinq prochaines années et plusieurs groupes de la province pourront en profiter, a expliqué la présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta, Suzanne Dalziel. Parmi ces groupes se trouvent des centres communautaires, des associations d'écoles, une association provinciale de musique, un centre d'arts visuels, des centres d'emploi et d'entraînement et trois écoles de théâtre. «*Il est important de promouvoir la langue française*, a déclaré Mme Dalziel. *Cela permet aux francophones non seulement d'apprendre cette langue, mais aussi de l'utiliser lorsqu'ils ont terminé leurs études.*» L'Alberta compte 65000 francophones.

## Six prix Gemini pour Milgaard

Toronto (PC) — «*Milgaard*», le film biographique controversé inspiré des tribulations de David Milgaard, tourné par le réseau CTV, est sorti grand vainqueur de la semaine annuelle des Prix Gemini, qui couronnent les meilleures émissions de télévision de langue canadienne-anglaise au pays. L'oeuvre a obtenu six prix, dont celui de la meilleure minisérie ou émission dramatique télévisée. M. Milgaard, qui a passé 23 ans en prison pour un meurtre qu'il n'avait pas commis, assistait à la remise annuelle des prix au gala qui avait lieu hier soir, à Toronto, en compagnie de sa mère, Joyce, et d'autres parents. La soirée, animée par le présentateur de Global, Peter Kent, était retransmise sur les ondes du réseau anglais de Radio-Canada. La série policière «*Da Vinci's Inquest*», mise en ondes par CBC, à Vancouver, a remporté le prix de la meilleure série dramatique. D'autres prix Gemini avaient déjà été décernés vendredi et samedi soirs, au cours de cérémonies soulignant divers aspects de l'industrie télévisuelle canadienne-anglaise. Pour la première fois, les deux premières soirées du «*week-end Gemini*» ont été diffusées sur le câble à travers le pays. «*Made in Canada*», une satire de l'industrie de la télévision, a décroché le prix de la meilleure émission comique et «*The 5th Estate*», celui de la meilleure émission d'information ou d'actualité. Toutes deux sont produites par CBC. Vendredi, Peter Mansbridge, du même réseau, s'était vu remettre, pour la cinquième année d'affilée, le Gemini du meilleur présentateur à la télévision. Son collègue Tom Kennedy a été honoré du prix du meilleur reportage.



**S.V.P. Assurez-vous de recycler ce papier journal.**

## LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec), H3A 3M9. ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: [www.ledevoir.com](http://www.ledevoir.com)

### Comment nous joindre?

#### La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333  
Par télécopieur (514) 985-3360  
Par courriel [redaction@ledevoir.com](mailto:redaction@ledevoir.com)

#### L'agenda culturel

Au téléphone (514) 985-3346  
Par télécopieur (514) 985-3390

#### La publicité

Au téléphone (514) 985-3399  
Par télécopieur (514) 985-3390  
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

#### Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344  
Par télécopieur (514) 985-3340

#### Les petites annonces

#### et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322  
Par télécopieur (514) 985-3340

#### Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355  
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30  
Par télécopieur (514) 985-3390  
Par courriel [abonnements@ledevoir.com](mailto:abonnements@ledevoir.com)  
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le *Devoir* est publié le lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor LaSalle, 7743, rue de Bourdeau, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal, L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. *Le Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval, Enregistrement — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

SUITE DE LA PAGE 1

Québec négocie en dehors de la Constitution canadienne», rappelle-t-il, alors que le traité Nisga'a s'inscrit dans la foulée de l'article 35 de la Constitution de 1982 que n'a jamais reconnue le gouvernement québécois.

#### Revendications territoriales

Les Nisga'a ont obtenu un territoire de 2000 km carrés, ce qui ne représente que 8 % du territoire qu'ils revendiquaient au début. Ensemble, les 40 nations autochtones de Colombie-Britannique revendiquent l'équivalent de 110 % du territoire de la province.

«*Je veux voir s'il y a des chances que ça accroche si les revendications continuent d'être 98 % du territoire au Québec, dit le ministre Chevrette en parlant des ratiros dont il discute présentement avec les Autochtones québécois. Il va falloir que ça cadre dans une réalité où on a à partager des choses, des coins de pays.*»

Ainsi, les négociations au Québec se compliquent en raison de la présence de communautés blanches déjà installées sur les territoires visés et des concessions octroyées aux compagnies forestières. Contrairement au dossier des Nisga'a, on retrouve chez nous des réserves enclavées dans des municipalités. Au Québec, les négociations portent donc sur deux types de territoires: en propre (n'appartenant qu'aux Autochtones et posant ponctuellement des problèmes de frontières)

## NISGA'A

ou en interaction avec diverses communautés.

Dans la foulée de la ratification, par un vote unanime de l'Assemblée nationale, des dix ententes signées cette année avec les Mohawks de Kahnawake, le ministre Chevrette fait valoir que la volonté de son gouvernement reste clairement de négocier et d'éviter la confrontation. Pour cette raison, il pense que les accords avec les Premières Nations doivent viser le long terme.

«*Sans présumer de la fin des négociations, c'est évident qu'on ne décide pas de signer un traité et de le changer à tous les cinq ou dix ans.*» La permanence et la continuité d'un traité offrent les avantages de la paix sociale pour les communautés, précise-t-il.

«*Ils ont le droit de prendre le virage, de s'asseoir et de négocier ou ils ont le droit d'attendre. Je vais respecter cela, mais je les invite à considérer les effets concrets du traité de la Baie James envers les Cris, les Inuits et les Naskapis.*»

Avec la Convention de la Baie James, un véritable traité moderne selon lui, ces trois nations, représentant 24 communautés autochtones sur les 54 du Québec, reçoivent 80 % des 400 millions que l'État verse annuellement. Une occasion d'obtenir une partie de ce gâteau se présente en ce moment aux Innus dans le cadre des négociations territoriales et sur le projet hydroélectrique de Churchill Falls.

#### Les Innus n'auraient pas signé

L'avocat innu Armand McKenzie, souligne cependant que le traité Nisga'a ne peut pas être vu comme un modé-

## MUR

SUITE DE LA PAGE 1

Si certains ont critiqué ce choix, l'ancien vice-président du Synode de l'Église évangélique n'entre pas dans ces polémiques. De Maizière considère même honteux qu'on se déchire pour savoir qui furent les héros de la réunification. Cet avocat qui a longtemps joué du violon à l'église sait parfaitement qu'on n'apprécie pas dans la nouvelle capitale son amitié avec le leader des anciens communistes du PDS, Gregor Gyz. Pas plus que son bilan de dix ans de réunification. Chaque fois qu'il évoque le 9 novembre, Lothar de Maizière en profite pour rappeler que cette date est aussi celle du début de la liquidation des Juifs par Hitler, en 1938. «*Pour les Allemands, le 9 novembre est donc une occasion de se réjouir et d'être triste. C'est difficile de vivre cette ambivalence.*»

Il y a dix ans, les mouvements d'opposition qui avaient rassemblé un million de personnes dans les rues de Berlin (le 4 novembre) voulaient construire une nouvelle RDA démocratique, humaniste, écologique, participative, etc. Personne ne parlait de réunification. Des centaines de dissidents avaient refusé l'exil malgré la répression pour bâtir une meilleure RDA. Cinq jours plus tard, le mur tombait et les Allemands de l'Est venaient avec leurs pieds en se ruant à l'Ouest. Impossible dès lors d'éviter la marche forcée vers la réunification. Cet «État sans nation», selon le mot d'un journaliste du *Monde*, se vidait de ses forces vives. La faillite frappait à la porte. La RDA était sur le point de ne plus pouvoir payer sa dette et ses fonctionnaires. Les marchés de l'Est, qui représentaient 90 % des exportations disparaissaient à vue d'œil. «*J'avais cru préférable que la RDA fasse un bout de chemin avant de penser à la réunification. Mais on était en faillite et les gens voulaient le mark allemand! La RDA est morte de ses propres faiblesses.*»

C'est donc le peuple qui a décidé de tout. Les milliers de manifestants n'avaient-ils pas inscrit sur leurs pancartes: «*Le peuple c'est nous!*» «*La RDA démocratique n'existera qu'un an*, dit de Maizière. *Le 9 novembre fut le début de la fin.*» Il fallait préparer le pays au pas de course. Faire, d'abord, une première expérience de la démocratie. Harmoniser, ensuite, les structures des deux pays en recréant les cinq Länder traditionnels de l'Est au lieu des 15 régions administratives des communistes.

En 1990, Lothar de Maizière signa deux ententes, sur la conversion économique et l'unification politique. «*La première fut de loin la plus difficile à mettre en pratique et ce n'est pas terminée*», reconnaît l'ancien

premier ministre qui garde tout de même le sourire. «*Il y a deux semaines, un professeur a publié une thèse savante sur la transition du socialisme à l'économie de marché. S'il avait pu m'aider à l'époque!*»

Les négociations sur la réunification impliquaient les quatre puissances d'occupation (États-Unis, URSS, Royaume-Uni, France). «*Il fallait faire vite. On ne savait pas combien de temps l'URSS allait tenir. Après l'éclatement de l'empire, on aurait été obligé de négocier avec une douzaine de républiques. Le ministre des Affaires étrangères d'URSS, Edouard Chevardnadze, nous disait de nous hâter. Le Congrès de juin 1990 du Parti communiste approchait et je craignais que Mikhaïl Gorbatchev ne puisse empêcher le retour de la ligne dure. Un tremblement de terre se préparait à l'Est et il nous fallait un abri.*»

L'ancien premier ministre admet que, dans la précipitation, on a au moins commis deux erreurs. «*Nous avons sous-estimé le prix des transformations économiques. Après tout, l'Allemagne avait la réputation d'être un pays qui savait s'organiser. Nous avons cru que tout serait achevé en cinq ans. En dix ans, la facture a atteint 1,5 trillion de marks et ce n'est pas fini. Mais le bilan matériel est meilleur que le bilan psychologique. Nous n'avions pas prévu que la transition serait encore plus longue dans les esprits. Il s'agissait d'un changement aux effets psychologiques énormes.*» Comme disait un plaisantin: la réunification a tout changé à l'Est. À l'Ouest, elle a simplement modifié l'annuaire du téléphone. «*Nous connaissions mieux les Allemands de l'Ouest qu'ils ne nous connaissaient.*»

Pour Lothar de Maizière, les grands perdants de la réunification auront été ceux qui avaient dix ans de trop pour changer d'emploi et à qui il manquait dix ans pour prendre leur retraite (prises en charge par le gouvernement de Bonn). Les femmes ont aussi beaucoup souffert, ce qui expliquerait le très grand nombre de familles monoparentales à l'Est. Les vieux ont joui de belles retraites. Quant aux jeunes, ils sont les grands gagnants. Reste que de nombreux Allemands de l'Est pensent que leur vie a été dévaluée. «*J'ai des amis en République tchèque qui me disent: «Nous avons transformé notre société. Chez vous, quelqu'un d'autre l'a fait à votre place.» C'est ça qui fait le succès du PDS.*»

Mais de toutes ces années, Lothar de Maizière ne regrette rien. «*Les grands événements de l'histoire ne se font jamais dans l'équilibre et la justice. On serions-nous si nous n'avions pas fait la réunification? Lorsque j'entends les habitants de l'Est se plaindre, je pense à mes amis de Hongrie et de Pologne qui rêvent d'avoir nos problèmes. [...] De toute façon, je vous le promets: la prochaine fois nous ferons moins d'erreurs!*»

## GATES

SUITE DE LA PAGE 1

Certes, les profits de Microsoft représentent toujours plus du tiers de son chiffre d'affaires, le cours de son action continue de grimper. Mais on a vu ces dernières années sa stratégie patiner et son image décliner.

L'histoire de l'entreprise est d'abord celle d'une ascension sans précédent. Une succession de coups de génie et de coups de chance qui lui permettent d'atteindre des marchés hors de proportion avec sa taille. Tout commence en janvier 1975: *Popular Electronics*, une revue d'électronique américaine, fait sa sur l'Altair 8800, considéré comme le premier micro-ordinateur aux États-Unis. Bill Gates (19 ans) avec son ami Paul Allen a une intuition. L'industrie informatique à destination du grand public va exploser et cette industrie aura besoin de langages et de programmes. «*Après avoir vu l'article, nous n'avions plus de doute sur ce que nous ferions de nos vies*», dira Bill Gates. Avec Allen, il entreprend alors de concevoir un langage informatique pour cet appareil. A Harvard, on s'inquiète de l'utilisation de l'ordinateur central, c'est Bill Gates qui bidouille. Les deux associés vendent leur langage «Basic» au fabricant de l'Altair. Microsoft est née, fin 1975, de cette association entre les deux amis.

Au début des années 1980, Gates et Allen se sont déjà forgé une ambition: placer «un ordinateur sur chaque bureau et dans chaque maison, équipé de logiciels Microsoft». En 1980, Bill Gates réussit son plus beau coup. IBM cherche un système d'exploitation (OS, logiciel à la base du fonctionnement de l'appareil) pour le premier modèle de PC (ordinateur personnel) qu'il veut lancer. Gates veut faire une offre à IBM. Il a l'intuition que ce marché sera central dans la micro-informatique, qu'il commandera les autres catégories de logiciels (tous dépendent du système d'exploitation pour leur fonctionnement). Seul problème: Microsoft n'a pas conçu d'OS. Gates rachète alors pour 50 000 dollars un produit baptisé «quick and dirty operating system» (QDOS, qu'on pourrait traduire par système d'exploitation vite torché). En fait, plus qu'un produit, Gates achète du temps écoulé qui va lui permettre de proposer un système d'exploitation à IBM. «*C'est une scène incroyable. Bill Gates prend un avion pour la Floride, propose à IBM de lui vendre un produit appelé «quick and dirty OS»*», rapporte Robert Cringely dans *Accidental Empires*. L'auteur précise que Gates se montre peu disert quant aux origines de QDOS, rebaptisé MS-DOS. Il négocie si bien avec IBM qu'il conserve le droit de distribuer le produit à d'autres fabricants. Le logiciel est peaufiné. En août 1981, IBM lance le PC (*Personal computer*) équipé de MS-DOS, ancêtre de Windows.

Dès lors, se met en place le système qui garantit la réussite financière de Microsoft, ce que ses détracteurs appellent la «rente» ou la «taxe»: à chaque micro-ordinateur vendu, l'entreprise de Bill Gates se voit rétrocéder une redevance qui va en quasi-totalité dans ses caisses (les disquettes ne coûtent presque rien à fabriquer). Et c'est ainsi que Microsoft s'enrichit, ses actionnaires aussi (l'introduction en bourse a lieu en 1986) et que son fondateur devient le chouchou des médias américains. L'entreprise se concentre sur sa communication, avec une équation simple: Microsoft-Bill Gates. Le magazine américain *Brill's Content*, dans son numéro de septembre 1998, raconte comment Microsoft transforme dans les années 1980 ses relations publiques en machine de guerre pour convaincre les médias que Bill Gates est une autorité, un génie du logiciel, qu'il est l'incar-

nation du rêve américain. Construire la gloire de Bill Gates, c'est construire celle de Microsoft. À cette époque, l'entreprise est plus petite que ses principaux rivaux (Lotus, Word-perfect...). Mais l'opération atteint cet objectif: aux yeux du public, Bill Gates est un leader. Pendant ce temps, Microsoft enchaîne les lancements: Word, Windows, Excel... Le succès de ces produits «était un résultat direct des articles favorables qui nous étaient consacrés», racontera Rowland Hanson, nommé en 1983 vice-président chargé de la communication. «*C'était un avantage considérable*». Mais au début des années 1990, le voile se lève sur certaines pratiques de l'entreprise ne collant pas fidèlement à sa légende. Déjà, en 1991, la Federal Trade Commission enquête sur le monopole de Microsoft dans le marché des systèmes d'exploitation. On s'aperçoit que l'entreprise oblige les fabricants à refuser les produits d'autres éditeurs de logiciels. On la soupçonne également de cacher à ses concurrents des informations sur Windows dont elle-même dispose pour développer ses propres produits (Word, Excel, Access...). En juillet 1994, Microsoft accepte de changer ses contrats avec les fabricants. Mais en octobre 1997, le département de la Justice lance de nouvelles poursuites contre l'entreprise. Débute alors le feuilleton judiciaire qui prendra désormais, dans les médias, le pas sur la *success-story*.

Signe du retournement en France, paraît en octobre 1998 *Le Hold-Up planétaire*, un requête contre l'entreprise publié par Roberto Di Cosmo, un chercheur en informatique et Dominique Nora, journaliste au *Nouvel Observateur*. «*Microsoft, lit-on, nous vend cher des produits médiocres dont nous ne voulons pas, et cette entreprise monopoliste nous oblige à payer une taxe.*» La réussite de Microsoft, explique Roberto Di Cosmo, n'est pas due à la qualité de ses produits ou à sa capacité d'innovation, mais à ses pratiques commerciales déloyales et à son marketing agressif. Pendant ce temps, Microsoft cherche à redresser son image. À la manière d'Alain Juppé, Bill Gates fait tout son possible pour paraître ouvert et modeste.

En février dernier, le *San Jose Mercury News*, le quotidien de la Silicon Valley, titre pleine page: «*Microsoft, la fin d'une ère*». Il faut dire qu'au milieu des années 1990, l'entreprise a complètement raté son virage Internet. Elle commence par développer un réseau privé, parallèle à Internet, avant de faire machine arrière. En 1995, Netscape est devenu l'outil de référence pour la consultation d'informations sur le réseau. Le 26 mai, Bill Gates envoie à ses principaux collaborateurs une note intitulée «*Le raz de marée Internet*». Nouvelle stratégie, annoncée en décembre: imposer son programme de navigation en le proposant gratuitement et en le diffusant avec Windows. Ce choix est à l'origine du procès antitrust en cours. Mais entre-temps, Microsoft a réussi à imposer Internet Explorer, qui détient désormais une part de marché supérieure à celle de Netscape. Les détracteurs de Microsoft pensent que cette réussite ne tient pas à la qualité du produit, mais à ses manœuvres anti-concurrentielles.

Cependant, Microsoft peine sur les nouveaux secteurs où il tente de s'implanter: agendas électroniques, sites Web... Même sur son métier de base, il est concurrencé dans les entreprises par le logiciel Linux. À son apogée, au milieu des années 1990, l'entreprise faisait peur: on craignait sa mainmise, par l'entremise des réseaux informatiques, sur les contenus culturels et sur l'information. Aujourd'hui, Internet, plus que le département de la Justice américain, fait trembler l'empire.

le. Il croit que les Nisga'a ont fermé trop de portes derrière eux. Leur accord serait beaucoup trop limité dans sa définition des droits autochtones.

«*Ce qui fait l'affaire des Nisga'a ne fera pas nécessairement l'affaire des autres nations autochtones du Canada et du Québec.*»

Ayant porté la cause de l'extinction des droits autochtones devant des instances internationales, dont les Nations unies, M. McKenzie va plus loin en affirmant que ce problème est au centre de l'accord signé en Colombie-Britannique. Il est impensable de signer un règlement définitif sur toutes les revendications, croit-il.

«*Le Canada doit évoluer en reconnaissant la continuité des droits autochtones. On peut préciser l'ensemble de ces droits, mais sans chercher à les limiter.*»

Il rappelle la portée de l'arrêt Delgamuuk de la Cour suprême qui, en 1997, démontrait que les autochtones ont des droits sur un territoire s'ils peuvent prouver qu'ils y vivaient avant l'arrivée des Européens. Les traités doivent donc tenir compte de ce jugement, selon l'activiste innu, en indiquant comment la couronne peut intervenir sur un territoire revendiqué par les Autochtones, en précisant ses obligations de négocier et d'indemniser, le cas échéant.

«*On ne peut pas demander aux Autochtones l'abandon de leurs droits ancestraux. Un traité moderne doit être souple, flexible et comprendre une clause crépusculaire qui peut être de 25 ans, par exemple.*»

## CRÉMATION

### Rien à donner en échange

SUITE DE LA PAGE 1

sion et Dieu, qui sait vraiment beaucoup de choses, sait que sans vision la vie n'est qu'un long sur-place.

Il faut patienter. Accepter de perdre deux ou trois ans pour n'en pas perdre dix. Ne pas oublier que ceux que l'on admire aujourd'hui ne l'ont pas toujours eu facile: avant de gagner en 1997, Detroit n'avait pas connu le championnat depuis 1955; Toronto n'a pas remporté la coupe Stanley depuis la douce époque où il n'y avait que six clubs; Ottawa a bouffé sa large part de pain noir avant de se bâtir; Québec a été un modèle d'insignifiance pendant cinq ans avant d'aller déboucher le cinq-seux à Denver; quant aux Maroons de Montréal, ils doivent remonter à 1935 pour se trouver un motif raisonnable de festoyer.

De toute manière, le Canadien n'a rien à donner en échange. Il ne peut pas déceintement briser la résolution des propriétaires de la LNH de ne pas donner de contrats (trop) mirobolants aux joueurs autonomes avec restrictions. Il n'y a qu'une chose à faire. On efface tout, on va prendre un pot et on recommence à zéro. Et tant pis pour la meute hurlante.

## Microsoft menacée de démantèlement

FABRICE ROUSSELOT  
LIBÉRATION

New York — En ce lundi matin, les yeux de Bill Gates, le patron de Microsoft, seront sans aucun doute tournés vers New York et Wall Street. Certains analystes estiment en effet que la compagnie pourrait perdre «au moins 10 %» de sa valeur sur les marchés, à la suite de ce «week-end noir» marqué par le compte rendu dévastateur du juge Thomas Peinfield Jackson.

Plus d'un an après l'ouverture du procès antitrust entamé par le gouvernement fédéral contre sa compagnie, Bill Gates ne pouvait craindre pire scénario, alors que la compagnie Microsoft est désormais menacée de démantèlement. En substance, le magistrat a ainsi estimé dans ses conclusions préliminaires que Microsoft avait abusé de sa situation de monopole dans l'industrie informatique pour «oppresser» ses concurrents, au détriment des consommateurs. Le rapport est sans concession aucune pour la firme de Redmont, dans l'État de Washington. «*Par son attitude envers Netscape, IBM, Compaq, Intel et quelques autres, Microsoft a prouvé qu'elle utilisera son pouvoir immense au sein du marché et ses énormes profits afin de faire du tort à toute compagnie qui persiste à mener des initiatives pouvant intensifier la concurrence avec l'un des produits vedettes de Microsoft*», assure le juge Jackson. Au long de ses 207 pages, le document décrit notamment comment Microsoft, «profitant pleinement de sa situation de monopole», vendait à prix fort son logiciel d'exploitation Windows ou menait la vie dure à tous les fabricants de PC qui refusaient de lier Windows à Explorer, son logiciel de navigation sur Internet. La victoire est donc totale pour le gouvernement fédéral qui avait entamé le procès contre Microsoft le 19 octobre 1998 en arguant que la firme usait illégalement de son pouvoir en contraignant les utilisateurs de Windows à recourir à Explorer pour déambuler sur le Net. «*Tout cela montre une nouvelle fois, que dans ce pays, personne n'est au-dessus de la loi*», a lancé vendredi soir Joe Klein, l'attorney general adjoint, après la décision du juge Jackson, «*c'est une extraordinaire victoire pour le consommateur américain.*»

Pour Microsoft, les semaines à venir vont être déterminantes. D'un strict point de vue juridique, les deux parties ont trente jours pour livrer leurs propres conclusions en regard du rapport du juge Jackson. Ensuite, ce dernier rendra un jugement définitif pour évaluer si Microsoft a bien violé la législation antitrust. Avant de proposer des «remèdes et des sanctions», certainement pas avant l'année prochaine. C'est bien là que se joue l'avenir de la compagnie de Bill Gates. D'ores et déjà, au vu de ce premier document, les experts estiment que William Peinfield Jackson ne peut se contenter simplement de demander à Microsoft de changer de comportement envers ses concurrents. L'un des scénarios les plus discutés est l'éclatement total de Microsoft, qui se verrait scindée en plusieurs compagnies supervisant séparément les systèmes d'exploitation et les applications Internet par exemple. Un autre schéma évoque la division de Microsoft en plusieurs branches, qui vendraient chacune différentes versions des logiciels d'exploitation (Windows 95, Windows 98, etc.) et seraient de facto concurrentielles.

LE DEVOIR

# LES SPORTS

GOLF

## Woods quatre fois champion

ASSOCIATED PRESS

Sotogrande, Espagne — Tiger Woods a défait Miguel Angel Jimenez lors du premier trou de la prologation, hier, et il a remporté le championnat du monde de golf.

Woods devient le premier joueur à remporter quatre tournois d'affilée depuis 46 ans. Aucun autre golfeur n'avait inscrit huit victoires en une année depuis 25 ans.

«J'ai connu une formidable saison et c'est chouette de terminer l'année de cette façon en inscrivant une victoire au cours d'une journée très très difficile», a lancé le vainqueur. L'Américain l'a emporté grâce à un roulé de 15 pieds qui lui a procuré un birdie. Son adversaire a dû se contenter d'un bogey.

Les deux hommes ont dominé leurs adversaires, complétant le tournoi avec des fiches identiques de 278, six coups sous la normale.

Woods a ramené une dernière carte de 67 mais un triple bogey au 17<sup>e</sup> trou a bien failli le priver d'une autre victoire. Quand à Jimenez, il a disputé un parcours de 69. Il n'a pu sauvegarder son avance d'un coup au dernier trou en commentant un bogey. Dudley Hart (70) a enlevé le troisième rang en vertu d'une fiche de 283, un coup devant Lee Westwood (73), Stewart Cink (73) et Nick Price (74).

Le Canadien Mike Weir n'accusait qu'un retard de quatre coups au début du dernier parcours mais il en a arraché comme en fait foi sa fiche de 78. Il a chuté au 30<sup>e</sup> rang à 291.

TENNIS

## Agassi s'offre un doublé

ASSOCIATED PRESS

Paris — Roi du tennis masculin en 1999, Andre Agassi n'a pas manqué hier l'occasion de devenir le premier joueur à réussir le doublé Roland Garros/Bercy la même année.

L'Américain a battu en finale du tournoi de Paris le Russe Marat Safin, qui a cru pouvoir résister à la maîtrise de son adversaire, avant de perdre en quatre manches de 7-6 (7-1), 6-2, 4-6, 6-4 et deux heures 32 minutes de jeu.

Déjà assuré de finir l'année numéro 1 mondial, Agassi, bien que survolté, a dû se sortir les tripes pour dominer le jeune Russe de 19 ans, victorieux à Boston en août de son premier tournoi. L'Américain semblait parti vers un succès expéditif après deux premiers sets enlevés en 72 minutes. Mais la perte du troisième, et une douleur au pied droit au début du quatrième, ont cassé son rythme de météorite.

«Marat Safin est un excellent joueur qui a des coups spectaculaires», a souligné Agassi après s'être imposé sur un ultime service gagnant. L'Américain avait dominé en finale des Internationaux de France en juin l'Ukrainien Andrei Medvedev. «J'ai envie de déménager pour habiter ici. Paris est vraiment une ville fantastique, j'y suis toujours accueilli de manière très chaleureuse.»

Mondial 99 de rugby

## Le malheur des uns, le bonheur des autres

PHILIPPE ROCHETTE  
LIBÉRATION

Il sont là sur la pelouse, abattus, pas trop. Le public n'est pas parti comme à la fin de chaque match et attend la remise du trophée. Il ne sera pas pour eux. Les maillots bleus sont éparpillés, des groupes, des joueurs à genoux, d'autres un peu raides. Il y a les trente, plus les blessés qui les avaient quittés avant.

Jean-Claude Skrela est à l'écart, immobile, mains dans les poches. Dans les jupes, on peut voir son visage pâle. Pierre Villepreux est très pâle aussi, mais il va d'un groupe à l'autre, échange quelques mots. Max Godemet regarde autour de lui. Jo Maso a la tête baissée. Tous les quatre ont félicité les joueurs. Skrela leur touchait la nuque ébouriffant leurs cheveux sur le cou. Tout à l'heure, ils vont se mettre en rang et passer tour à tour devant la reine d'Angleterre, lui serrer la main tandis qu'elle leur remettra une médaille qui n'aura de valeur que pour eux, souvenir d'un temps éphémère où ils étaient ensemble et qui s'est défilé, à l'instant où ils ont perdu. John Eales, le capitaine australien, brandit la coupe du monde, australienne pour la deuxième fois en huit ans. Il a voté républicain, il a dit à la reine: «Merci beaucoup votre majesté.»

Victoire légitime

Tout chauvinisme mis à part, peut-être que la victoire du XV de France sur les All Blacks, dimanche dernier, restera comme le plus beau moment de cette coupe du monde. Le rugby n'est pas encore assez normalisé pour estimer que le dénouement est le fin mot de l'histoire. N'empêche que la coupe du monde 1999 est allée aux Australiens, premiers double vainqueurs après leur victoire de 1991. En toute logique, leur nom restera gravé. Il y a quatre ans, en arrivant, Jean-Claude Skrela disait: «On ne se souvient que du vainqueur, derrière, on se raconte des histoires pour se consoler.»

Mais cette fois-ci, pour qui aime ce jeu, il faut beaucoup de consolation. Que les Australiens gagnent n'a rien de scandaleux, ne serait-ce que pour leurs beaux joueurs, d'une technique irréprochable et d'un cœur infatigable. Qu'ils aillent d'un bout à l'autre de la compétition sans varier d'un pouce, reproduisant six fois le même match ou quasiment, a quelque chose de désolant. Ils ont trouvé un système, le plus efficace en 1999, basé sur une défense rigoureusement pensée dans tous ses détails: jeu à la main impossible, pénétration en force inutile, jeu au pied hasardeux. Dans le fonctionnement du



Les All Blacks doivent cette victoire à leur technique irréprochable et leur cœur infatigable.

rugby d'aujourd'hui, la réponse la plus simple à y opposer, c'est un surcroît de puissance physique qui permettrait aux avants adverses de les torde, aux trois quarts de les démolir. C'est une logique bien connue, en pente, sur laquelle le sport se laisse assez facilement glisser aujourd'hui.

Une autre réponse consisterait en un effort intellectuel supérieur qui penserait des combinaisons d'attaque tout aussi rigoureuses dont la complexité brouillerait celle de la défense adverse. Il faudrait alors autant d'entraîneurs que de joueurs, ou presque, avec les vidéos pointues, les logiciels ad hoc, les statistiques individuelles, un paquet de tableaux noirs, des joueurs très malléables, des éponges en fait, qui absorbent les solutions pensées pour eux. Si le rugby est une partie d'échecs jouée à toute vitesse et de tout son corps, ils ne seraient que les pièces poussées sur le terrain par des cerveaux restés en dehors. «Pendant cette coupe du monde, a dit Fabien Pelous, j'ai appris que le rugby était devenu de plus en plus tactique, comme à XIII ou au foot américain. On se rapproche de plus en plus de ces jeux-là.» Puisque «ces jeux-là» existent déjà, à quoi bon en ajouter un. D'autant que cette solution ne fait pas obligatoirement l'économie de la précédente. Toutes les deux parlent d'escalade et dans ce domaine on ne s'arrête pas en chemin.

La troisième solution n'existe pas, sinon comme un souhait. Le rugby resterait un

sport où la tête et les jambes soient ensemble sur le terrain. Les joueurs seraient de plus en plus habiles, de plus en plus intelligents, forts et rapides comme il convient dans un jeu qui ne vaut que parce qu'il met le corps en jeu. Mais l'habileté et l'intelligence créatrice rééquilibreraient la balance. Il y aurait cette part où à chaque instant, chaque joueur peut choisir. Une part de liberté en quelque sorte, la plus large possible.

Mais le rugby n'y tend pas. Ses règles se sont simplifiées, c'est une tendance de tous les sports. Moderniser là, c'est toujours simplifier. Et si le rugby longtemps a gardé son charme, c'est de refuser cette modernité sommaire à laquelle les autres sont parvenus. À simplifier le XV, la part d'incertitude est réduite maintenant au minimum; à quasiment rien. Et une équipe aussi bien huilée que celle des Wallabies la maîtrise entièrement. Il y a des règles à revoir, qui empêcheraient une conservation trop tranquille de la balle. A XIII, au football américain, comme tout est vérouillé, c'est la règle qui décide quand la balle change de main.

Dans l'état actuel des choses, il reste que les Australiens malgré tout, les gens de l'hémisphère sud en général, sont plus habiles, plus puissants, maîtrisent mieux le jeu que ceux de l'hémisphère nord. Ils jouent plus souvent des matchs intenses qui les mettent sur cette voie. Alors, tous les entraîneurs du nord, les joueurs aussi, appellent à une réorganisation des calendriers et des compétitions européennes. Jo Maso a annoncé que les Français allaient s'y pencher sous deux semaines pour remettre de l'ordre dans leur propre maison d'abord. Ensuite, peut-être, les Français et les Britanniques arriveront-ils à monter ensemble une compétition qui vaudra le super 12 des Australiens, des Néo-Zélandais et des Sud-Africains. Peut-être alors les vaudront-ils. Mais ça ne garantira pas un déverrouillage du jeu. En 2003, à ce train, il n'y aura plus la place pour un France-All Black aussi renversant.



Le Français Christophe Lamaison, atterré par cette défaite crevé-cœur.

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est						
	G	P	N	NR	Bp	Bc
Ottawa	10	3	1	1	46	30
Toronto	10	4	2	0	50	31
Boston	6	5	4	0	37	32
Buffalo	6	7	2	0	39	44
<b>Montréal</b>	<b>3</b>	<b>10</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>26</b>	<b>37</b>

Section Atlantique

Philadelphie	8	6	2	1	48	40
New Jersey	7	4	2	1	37	34
NY Rangers	5	8	3	0	30	38
NY Islanders	3	7	2	0	24	36
Pittsburgh	2	6	3	1	38	44

Section Sud-Est

Florida	7	6	2	2	42	39
Caroline	6	5	3	0	36	38
Tampa Bay	5	7	1	1	38	44
Washington	4	7	2	0	33	43
Atlanta	3	7	2	1	29	43

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale						
Detroit	8	3	2	1	42	28
St. Louis	8	5	0	0	38	29
Nashville	4	8	1	1	31	42
Chicago	3	6	4	1	33	40

Section Nord-Ouest

Vancouver	8	4	2	1	45	39
Colorado	7	6	2	1	42	38
Edmonton	4	6	3	2	31	32
Calgary	4	9	2	0	36	55

Section Pacifique

San Jose	11	6	1	0	64	42
Los Angeles	9	4	3	0	53	43
Phoenix	8	4	3	0	48	38
Anaheim	7	6	2	1	42	36
Dallas	7	7	1	0	31	35

Hier

Tampa Bay	3	Detroit	2
Caroline	3	Washington	2
N.Y. Rangers	3	Chicago	1
Anaheim	3	Edmonton	1
St. Louis	3	Vancouver	1

Demain

Tampa Bay	à	Washington	19h
Anaheim	à	Toronto	19h30
Philadelphie	à	New Jersey	19h30
Dallas	à	St. Louis	20h
San Jose	à	Vancouver	22h
Edmonton	à	Los Angeles	22h30

Mercredi

Boston	à	Buffalo	19h
Ottawa	à	N.Y. Rangers	19h30
Montréal	à	Pittsburgh	19h30
N.Y. Islanders	à	Caroline	19h30
Atlanta	à	Florida	19h30
Nashville	à	Chicago	20h30
Detroit	à	Dallas	20h30
San Jose	à	Calgary	21h
Edmonton	à	Phoenix	21h

FOOTBALL

ASSOCIATION AMÉRICAINNE

Section Est						
	G	P	N	Moy.	PP	PC
Miami	7	1	0	.875	189	143
Indianapolis	6	2	0	.750	223	162
N.-Angleterre	6	2	0	.750	191	150
Buffalo	6	3	0	.667	181	146
N.Y. Jets	2	6	0	.250	126	150

Section Centrale

Jacksonville	7	1	0	.875	210	76
Tennessee	6	2	0	.750	166	157
Pittsburgh	5	3	0	.625	157	108
Baltimore	3	5	0	.375	136	144
Cincinnati	1	8	0	.111	116	278
Cleveland	1	8	0	.111	83	238

Section Ouest

Seattle	6	2	0	.750	185	128
Kansas City	5	3	0	.625	190	119
Oakland	4	4	0	.500	157	153
San Diego	4	4	0	.500	127	166
Denver	3	6	0	.333	177	185

ASSOCIATION NATIONALE

Section Est						
N.Y. Giants	5	3	0	.625	138	138
Washington	5	3	0	.625	259	222
Dallas	4	3	0	.571	182	129
Arizona	2	6	0	.250	92	168
Philadelphie	2	7	0	.222	114	184

Section Centrale

Detroit	6	2	0	.750	182	148
Green Bay	4	4	0	.500	153	165
Minnesota	4	4	0	.500	183	158
Tampa Bay	4	4	0	.500	122	118
Chicago	4	5	0	.444	143	174

Section Ouest

St. Louis	6	2	0	.750	265	118
Caroline	3	5	0	.375	186	169
San Francisco	3	5	0	.375	150	234
Atlanta	2	7	0	.222	117	216
N.-Orléans	1	7	0	.125	123	179

Hier

New York Jets	12	Arizona	7
Baltimore	41	Cleveland	9
Buffalo	34	Washington	17
Chicago	14	Green Bay	13
Jacksonville	30	Atlanta	7
Indianapolis	25	Kansas City	17
Caroline	33	Philadelphie	7
Detroit	31	St. Louis	27
Pittsburgh	27	San Francisco	6
Tampa Bay	31	N.-Orléans	16
Seattle	37	Cincinnati	20
Denver	33	San Diego	17
Miami	17	Tennessee	0

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

Section Est						
	G	P	N	PP	PC	P
y-Montréal	12	6	0	495	385	24
x-Hamilton	11	7	0	603	368	22
x-Toronto	9	9	0	386	373	18
Winnipeg	6	12	0	360	601	12

Section Ouest

y-C.-B.	13	5	0	429	373	26
x-Calgary	12	6	0	493	393	24
x-Edmonton	6	12	0	483	502	12
Saskatchewan	3	15	0	370	592	6

x-champion de section.

x-assuré d'une place dans les séries.

Hier

Montréal	45	Winnipeg	10
----------	----	----------	----

(fin de la saison régulière)

## Relais d'affaires



RELAIS & CHATEAUX  
LA FINE FLEUR DES MAITRES HOTELIERS

### LAURENTIDES SAINTE-ADELE HÔTEL L'EAU À LA BOUCHE

Chambres magnifiques et salles de réunion confortables dans un cadre exceptionnel à Sainte-Adèle, Restaurant couronné \*Table d'Or du Québec en 1998\* et \*America's Top Table 1998\* numéro 1 au Québec par Gourmet Magazine\*, fine cuisine régionale et cartes des vins élaborées, toutes les activités à proximité.

Tél. sans frais de Mtl: 450-227-1416 ou 450-229-2991. Fax: (450) 229-7573

### MONTÉRÉGIE

#### SAINT-MARC-SUR-LE-RICHELIEU

### HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS

À St-Marc-sur-le-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu, où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration», 5 salles de réunions disponibles.

Nous avons différents forfaits à vous proposer. (514) 856-7787

### LAURENTIDES

#### SAINT-SAUVEUR-DES-MONTS

### MANOIR SAINT-SAUVEUR

Hôtel de villégiature «4 étoiles», situé au cœur du village de Saint-Sauveur. 220 magnifiques chambres et 13 salons de réunion. Activités sportives intérieures et extérieures. Forfait Affaires: à partir de 60\$/pers./nuit, occ. double, incl. petit déjeuner, hébergement